

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Textes en croix de Serge Legagneur

François Hébert

Volume 20, Number 4-5 (118-119), July–October 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60079ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hébert, F. (1978). Review of [*Textes en croix de Serge Legagneur*]. *Liberté*, 20(4-5), 246–247.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La chronique de François Hébert

TEXTES EN CROIX DE SERGE LEGAGNEUR

Diable ! comment parler des *Textes en croix* (éditions Nouvelle Optique, Montréal, 1978) de Serge Legagneur ? L'auteur nous mène à hue et à dia, vers une sorte de *no man's land* où il ne ferait plus ni bon ni mauvais de vivre, ni de mourir — et qui est peut-être, ce non-lieu, le lieu même du langage, le lieu du langage même. Car si Legagneur parle parfois de la femme, ou de l'automne, ou de la mort, c'est avec l'arrière-pensée d'investir la langue, de la travailler, d'en connaître les sources et les ressources. (Et réciproquement, s'il investit la langue, c'est évidemment pour parler de la femme, du printemps, des oiseaux, etc.). L'alchimie du verbe, la voici ; d'où l'apparente difficulté de lire cette oeuvre — mais toute vraie poésie n'est-elle pas difficile ?

Epreuves en vérité que chacun de ces textes, croix justement : d'abord tout y semble étrange, arbitraire ; ça vous en-

tortille les neurones ; les rapports entre les images, les vers, ne sont jamais explicites, réductibles à des idées préalables, ce qui vous force à vous y faire, à ces textes, à ces croix — j'allais dire à vous y clouer : apportez votre marteau ! (« Tout ça pour un peu d'air. ») Mais voici bientôt que de l'approfondissement de votre surprise initiale surgissent réseaux, motifs, routes, noeuds, relations, carrefours, constellations, et peu à peu l'initiation s'accomplit, le poème perd ses épines opaques et ses rideaux s'ouvrent sur le monde, en tout cas sur un mot, sur un vers qui le contient : sur la rose du monde.

Et puis ça recommence : le poème suivant de nouveau vous frappe par son apparente absurdité — mais encore, d'autres clés vous feront quitter les mauvais chemins, avancer dans la connaissance de ce qui vous rive à vous-mêmes, vers la résurrection (« qui est toi »). Verbes sans sujets, ronces décapitées, substantifs sans articles, oies de pierre, toutes les armes de Legagneur, tronquées, disent l'essentiel combat contre soi-même, pour autrui, par qui (« par voie de succession ») le salut de soi nécessairement passe, conduisant à *nous* (« priez pour nous »). Prière première, païenne : les croix de bois franc de Legagneur n'ont pas pourri dans nos églises ; ce ne sont pas crucifix inertes, mais amulettes vives.

Poème-énigme (p. 96), poème-proverbe (p. 130), poème-prière (p. 81), poème-grimoire (p. 119), chacun à sa manière joue sa peau, joue ses mots, traverse une écorce, trouve une eau, de la vie, une sève... comment dire?... revient à l'arbre d'avant la croix, ou à la croix d'avant l'arbre. Lisons Legagneur, il a écrit des poèmes pour nous.

FRANÇOIS HÉBERT